

Bernd Imgrund

111 Whiskies
à ne pas
manquer

Avec des photographies de Tobias Fassbinder



emons:

Avant-propos

Le whisky, c'est la reine des boissons, le souverain absolu des spiritueux. Ce n'est pas seulement une liqueur, c'est une pure création : le whisky vient de l'eau. Qu'il s'agisse du bourbon américain, du single malt écossais ou d'un ambitieux whisky élaboré dans un coin reculé de Bretagne, par exemple, cette boisson sait prendre son temps. Elle doit subir les étapes du maltage et du brassage, puis la distillation, et ensuite plusieurs années de stockage dans des fûts soigneusement sélectionnés avant la mise en bouteille.

Si vous avez déjà bu du whisky, vous connaissez le Tullamore Dew d'Irlande, le Jack Daniel's du Tennessee ou le très classique Glenfiddich de la région du Speyside. Mais saviez-vous que l'on distille également du whisky en Inde et au Japon ? Connaissez-vous les distilleries de pays plus inattendus : Mackmyra en Suède, Teerenpeli en Finlande ou Frysk Hynder aux Pays-Bas ? Mister Jim Beam s'appelait à l'origine Jakob Böhm et était le descendant de fermiers allemands, c'est bien connu. Mais connaissez-vous les anecdotes concernant ces étranges liqueurs que sont le Fireball du Canada, le Southern Comfort de La Nouvelle-Orléans ou le Baileys irlandais ?

Nouveaux sur le marché, les pionniers français du whisky ont eu le courage de se frotter aux grands maîtres écossais, et ont même réussi à rattraper leur retard. La Bretagne mène la course, ayant réussi à faire entrer deux excellents whiskies, l'Armorik et l'Eddu, dans la cour des grands. Mais Les Moissons des Alpes, produit selon des méthodes exclusivement biologiques, mérite aussi qu'on s'y intéresse. Ou encore mieux : qu'on le goûte.

Ce livre met en lumière la passionnante histoire de distilleries célèbres, mais aussi de celles qui mériteraient de l'être davantage. Elle ouvre les yeux sur cette eau-de-vie qui réveille les esprits. Et si elle titille vos papilles gustatives, alors elle aura atteint son but.



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : © Tobias Fassbinder, sauf pour les chapitres 14, 16, 38, 57, 82, 110 © Franziska Emons, Ines Engbarth ; chapitre 78 : shutterstock/3523Studio

Mise en page : Editorial Design & Artdirection, Conny Laue, Bochum, d'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Traduction : Christel Durantin

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2021

Première édition en langue originale en 2017

Dépôt légal : octobre 2021

ISBN : 978-3-7408-1344-4

42 Four Roses

Straight bourbon du Kentucky, 40 %

Tout d'abord, soyons honnêtes, le Four Roses n'est pas un grand whiskey. Mais l'histoire de ce spiritueux est très émouvante. La légende raconte que Paul Jones Junior était autrefois amoureux fou d'une jolie fille du Sud. Cependant, sa timidité malade l'empêchait de lui parler. Il écrivit donc une lettre à sa bien-aimée qui lui aurait répondu de la même manière : « Si je porte une rose rouge au prochain bal, votre demande en mariage est acceptée. » Et comme le nom du whiskey l'indique, sa dulcinée arbora même quatre roses pour le plus grand bonheur du jeune homme.

Sweet story, sweet whiskey : le Four Roses est un bourbon typique fabriqué à partir de fûts neufs de chêne blanc américain. Les notes de caramel et de vanille submergent les récepteurs olfactifs. Mais pour que le cow-boy du coin soit satisfait, il s'y ajoute une bonne dose de piquant alcoolisé. Certains y trouvent même l'arôme caractéristique, toujours un peu vertigineux, de l'acétate d'éthyle. Entre le nez et la bouche, changement de programme : en bouche, les tonalités douces, fruitées et sucrées prennent le dessus. Les 40 % de volume se diffusent de manière assez conviviale et sans heurt. En d'autres termes, un bourbon Four Roses se boit facilement.

Le label jaune vieillit pendant 5 à 6 ans avant d'être mis en bouteille. Dix distillats différents, tous maison, sont mélangés. Quatre roses, c'est sans doute un peu trop pour ce whiskey de saloon assez moyen. Il n'en mérite véritablement qu'une.

Et si ce whiskey est relativement décevant à la dégustation, il en va de même pour sa légende originelle. On sait maintenant que la marque a été fondée en 1888 par les membres de la famille Rose, soit deux ans avant que Paul Jones ne la reprenne. Famille Rose... qui est donc probablement à l'origine du nom. D'autant que l'on sait aussi que le brave Paul ne s'est jamais marié.

Nez vanille, caramel | Palais fruité, doux | Gamme de prix * | Variantes Black Label, Single Barrel et autres | www.fourrosesbourbon.com



54 The Glenlivet

Single malt écossais, 40 %

Le Glenlivet est lui aussi très fier de son charismatique père fondateur. Il s'agit de George Smith. Né en 1792, une année riche en événements historiques, il se consacra dès son plus jeune âge à la réparation de clôtures et à divers travaux de menuiserie, dans la ferme de ses parents. Il s'intéressa également très tôt à la distillation d'alcool.

Plusieurs centaines de distillateurs clandestins auraient exercé dans la vallée profonde creusée par la rivière Livet jusqu'au début du XIX^e siècle. En 1824, George Smith fut le premier distillateur clandestin à demander une licence officielle dans la région. Comme quelques confrères suivirent le mouvement, la communauté devint l'avant-poste de la production légale et commerciale de whisky. Pendant un certain temps, le nom de Glenlivet fut tenu en si haute estime que tous les marchands du Speyside exigeaient son produit. En conséquence, des distilleries opportunistes se mirent à utiliser ce nom. Pour mettre un terme à la contrefaçon de leur whisky – il existait jusqu'à 18 Glenlivet en même temps ! – les Smith portèrent l'affaire devant les tribunaux en 1880. À la suite de leur victoire judiciaire, ils jouirent du droit exclusif d'utiliser le nom Glenlivet.

La distillerie tire son eau d'une source de montagne très pure. Elle parcourt plusieurs kilomètres à travers la roche granitique avant d'atteindre la distillerie. La Founder's Reserve, qui rend hommage au fondateur, est le whisky d'entrée de gamme de la distillerie depuis plusieurs années. Une légère brise d'orange se déploie dans le nez avant que le Glenlivet ne s'installe comme une douce couverture sur le palais. Elle est également dotée de quelques agrumes bien mûrs, auxquels s'ajoutent des gousses de vanille et une note de malt. Bien équilibré, jeune, sans aspérités, mais c'est finalement ce que son nom suggère : *Livet* signifie « coulant doucement », et c'est exactement ce que fait ce whisky convivial.

Nez orange, douce | Palais doux, agrumes mûrs | Gamme de prix ** |
Variantes 12, 15, 18 ans et autres | www.theglenlivet.com



86 Penderyn

Single malt gallois, 46 %

Il a fallu plus de 100 ans pour qu'un whisky soit de nouveau produit au Pays de Galles. En 1898, le sévère lobby anti-alcool du pays mit hors service le dernier alambic et entraîna de nombreuses fermetures de distilleries.

En 2004, après 4 ans de maturation, une eau-de-vie put y être à nouveau savourée. Ce n'est pas un hasard si le lancement a eu lieu le 1^{er} mars, jour de la fête de David de Ménevie, le saint patron gallois. Charles, le prince de Galles, était évidemment de la fête organisée dans le petit village de Penderyn.

Lui aussi aura remarqué la forte note fruitée du Penderyn Madeira, qui s'impose dans un premier temps au nez. Elle s'accompagne d'une pincée de cacao et d'un piquant alcoolisé intense qui peut effrayer. La première gorgée, cependant, est beaucoup plus douce que l'arôme suggéré. Ce spiritueux donne l'impression d'être un jeune homme instable, versatile et expérimentant la vie, en un mot : excitant. En plus du Madeira, la distillerie propose d'autres variantes, dont un Sherrywood et un Peated plus tourbé.

Penderyn est une expression galloise, cela signifie « tête d'oiseau ». Il est possible qu'elle remonte à un nom de lieu historique. Les Gallois utilisent un son que vous ne trouverez dans aucune autre langue au monde : le double « l » au début des mots est formé par un clic de langue au fond de la gorge. Ils n'ont pas opté pour ce phonème pour le nom de leur whisky – probablement une sage décision en termes de ventes. Mais le Penderyn est définitivement une expérience orale. Et le double « l » gallois, comme l'a prouvé l'auteur de ce livre en faisant lui-même le test, est beaucoup plus facile à prononcer après deux ou trois verres de Penderyn. Le mot gallois pour « whisky », en revanche, ressemble à celui de ses voisins : au Pays de Galles, il s'écrit « *wysgi* ».

Nez fruité, cacao | Palais doux, profond, légèrement gras | Gamme de prix **-*** | Variantes Peated, Sherrywood et autres | www.penderyn.wales/fr

